Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 1

Artikel: Hold your breath

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728706

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Enfant des Flandres

(Suite de la page 1)

qu'au jour où le grand artiste, Jean van Dollen, annonce qu'il a organisé un concours de dessins entre les enfants de la ville.

Nello présente le portrait qu'il fit de la petite Aloys, mais, par hasard, son dessin tomba à terre et les juges ne le virent pas. C'est au petit Baas Cogez, le rival de Nello, que le prix fut décerné. En revenant du concours, Cogez s'aperçoit qu'il a perdu la bourse avec le montant du prix.

Attristé par son échec au concours, Nello retourne auprès de son fidèle ami le chien ; sur son chemin il trouve la bourse de Cogez ; il la ramasse et la remet à la femme de ce dernier, mais il refuse son hospitalité, malgré la tempête de neige. Cependant, il la prie de garder son chien. Nello s'en va, mais bientôt, épuisé, il tombe sur les marches de la Cathédrale.

Après la proclamation des prix, van Dollen a aperçu le dessin de Nello. Il ne tarde pas à reconnaître le talent du petit, le concours est revisé et le prix est décerné à Nello.

L'alarme est donnée ; on recherche Nello. Pendant ce temps, Petrasche a retrouvé son ami dans la neige, les habitants accourent. Van Dollen adopte Nello et son fidèle Petrasche.

L'histoire est touchante ; elle est admirablement adaptée par Jackie Coogan, qui y est excellent.

Histoire de Petrasche, le chien et l'Enfant des Flandres

Hollywood avait un chien célèbre, Teddy, qui interprétait tous les rôles de chien qu'il y avait à tourner. Il fut donc décidé que le rôle de Petrasche serait tenu par l'inimitable Teddy. Mais Teddy se faisait vieux. Il comptait onze printemps, ce qui est déjà vénérable pour un chien. De plus, au cours d'un fâcheux accident, il perdit sa queue, comme le chien d'Alcibiade. Comment faire, désormais, pour exprimer son contentement ? Il fallut chercher un nouveau titulaire pour remplir le rôle de Petrasche, et c'est l'enfant de Teddy que l'on prit pour remplacer le père mutilé de l'appendice indispensable à un chien reconnaissant et communicatif.

Voici la trève des confiseurs et celle des rosseries, aussi, suivant l'antique usage, je présente à mes charmantes lectrices et à mes aimables lecteurs, mes souhaits les meilleurs pour l'An 1925.

* * *

Je souhaite aussi que les metteurs en scène s'adonnent moins à la culture du navet, dont certains se sont fait une exclusivité.

* * *

Je souhaite que les sous-titres soient plus brefs et d'un français moins exotique.

* * *

Je souhaite que les animateurs n'aillent pas chercher au grenier de la littérature, les œuvres somnifères et momifiées des Immortels de l'Académie française pour tenter de leur donner un semblant de vie à l'écran.

* * *

Je souhaite qu'aux Actualités, les courses déjà vues, de bi, tricycle, soient remplacées par des événements plus intéressants, comme récemment en Bretagne cette manifestation de vingt mille Bretons en costume ancestral, qui s'est déroulée dans la vieille ville épiscopale de Quimper, pour protester contre les persécutions de M. Herriot.

Il est intéressant de voir un peuple se dresser pour défendre un Idéal, à l'heure où les autres ne songent qu'à défendre leur Galette.

Joe.

CINÉMA-PALACE :: LAUSANNE

Cette semaine

ROGER LA HONTE

tiré du célèbre roman de **Jules MARY**

Premier Episode.

Obligé de rembourser à M. Larouette une somme de 100,000 fr. qu'il avait reçue en commandite, Roger Laroque se voit acculé à la faillite, ne pouvant faire face à sa prochaine échéance pour laquelle cette somme lui était absolument nécessaire.

Larouette habitait, à Ville-d'Avray, une villa juste en face celle de Laroque, et seule une petite rue séparait les deux habitations.

Ce soir-là, Laroque, tout à ses soucis matériels, tarda longtemps à rentrer auprès de sa chère femme Henriette et de sa fille Suzanne. L'heure du dîner était passée depuis longtemps ; la mère et la fille attendaient à la véranda lorsqu'elles virent les fenêtres de Larouette s'éclairer en même temps qu'une ombre s'approchait mystérieusement de la villa et y pénétrait avec précaution.

Une scène terrible se déroulait presque aussitôt dans la villa de leur voisin. Celui-ci, occupé à compter une liasse de billets de banque, ne voyait pas l'ombre mystérieuse s'approcher sournoisement. Une lutte rapide avait lieu. Larouette succombait sous l'étreinte de fer de l'inconnu qui disparaissait rapidement sans que les deux spectatrices du drame, terrorisées, pussent appeler. Mais si Henriette et sa fille n'ont pas appelé, c'est que, étranglées par la peur et l'émotion, elles avaient toutes deux reconnu dans la silhouette de l'agresseur de Larouette, celle de Roger.

Quelle situation plus tragique que celle de cette mère qui lit dans les yeux de son enfant la terrible accusation contre son père ! Henriette demande à sa petite Suzanne de ne rien dire... elle a mal vu... elle n'a rien vu !

Lorsque Roger rentra, anéanti par la perspective prochaine, il ne vit pas quel drame terrible se jouait dans le cœur de ses deux êtres chéris.

Le lendemain, une enquête rapide amena l'arrestation de Laroque. Les billets de banque qu'il avait remis à Larouette étaient en effet retrouvés dans le coffre-fort de Laroque et la déposition du caissier était formelle ; grâce à des taches d'encre, il reconnaissait les billets de banque remis à Larouette la veille.

Laroque trouve en Lucien de Noirville, un avocat célèbre qu'une grave blessure reçue à la guerre a éloigné du barreau, le concours le plus affectueusement dévoué.

Les familles de Noirville et Laroque sont très liées et l'adorable garçon de Noirville, Raymond, est le camarade habituel de la petite Suzanne Laroque.

Lucien de Noirville est persuadé de l'innocence de son ami, mais il est un secret que Roger ne veut pas éclaircir.

Quelle est la personne qui lui prêta l'argent nécessaire au remboursement de Larouette, alors que la veille du crime, le caissier déclarait ne pas avoir cette somme en caisse ?

Lucien se heurte au refus de Roger, qui ne veut rien dire, mais ne cesse de protester de son innocence.

Cependant tout est contre lui : témoignages de son caissier, de sa bonne et, chose plus cruelle, l'attitude de sa femme et de sa fillette. Le juge est convaincu que Mme Laroque et Suzanne en savent long sur l'affaire, car le témoignage de la femme de chambre Victoire est formel à ce sujet : elle a vu la mère et la fille affolées à leur fenêtre au moment du crime.

L'instruction se poursuit; Mme Laroque meurt de chagrin.

Laroque est traduit devant la Cour d'assises. Le procès produit la plus grande sensation ; divers incidents dramatiques ont lieu au cours des débats et l'un des plus émouvants est la déposition de la petite Suzanne.

Lucien de Noirville est au banc de la défense et le célèbre avocat, surmontant sa faiblesse, trouve des accents éloquents pour tenter de sauver son ami. Mais vers la fin de la plaidoirie, on apporte à l'avocat une lettre urgente. Lucien de Noirville l'ouvre, blêmit, chiffonne le papier qu'il enfouit dans sa robe, et comme il veut poursuivre sa plaidoirie, les forces lui manquent et il tombe comme foudroyé. Lucien de Noirville n'est plus.

Les débats se poursuivent, les jurés rendent un verdict condamnant Laroque au bagne.

(Lire la semaine prochaine le dernier épisode et la fin de ce drame.)

POURQUOI ne feriez-vous pas de la **PUBLICITÉ** dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ. Savez-vous que L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est lu par tous les habitués du Cinéma, et ils sont nombreux. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ paraît tous les Jeudis et est en vente partout et ne coûte que **20** centimes.

BONS COURTIERS en publicité sont demandés. S'adresser : Régie des Annonces de *L'Écran Illustré*, Rue de Genève, 5 LAUSANNE.

(Dorothy DEVORE) Une des scènes angoissantes de HOLD YOUR BREATH

Une appréciation sur „l'Inhumaine"

C'est Jean Moncla qui nous la donne dans l'*Impartial français* ; elle n'est pas en faveur de M. L'Herbier :

« J'entendis, en 1915, affirmer par quelqu'un, malgré l'apparence, que la guerre était terminée depuis le 8 septembre 1914. « Les Allemands, disait-il, défaits sur la Marne, ont manqué leur but, la guerre est finie. » On se rappelle qu'elle dura encore quelques années, sans doute par erreur. Ainsi l'*Inhumaine*. Il semble qu'à partir du moment où Claire, pleurant sur le pseudo-cadavre de sa victime, a manifesté enfin sa sensibilité méconnue, l'action soit bien terminée. Tout ce qui suit est supplémentaire.

On devine que le développement visuel de ce scénario dont l'intérêt psychologique est si minime, ne pouvait facilement en compenser les faiblesses et la puérilité. Or, il semble que loin de s'attacher à des corrections, Marcel L'Herbier n'ait eu d'autre but que d'accentuer les tendances naïves. L'habileté technique dont il a jusqu'ici multiplié les preuves, la facilité avec laquelle il assimile les procédés d'autrui se manifestent encore dans cette bande où *Le Cabinet du docteur Caligari* et *La Roue*, de Gance, ont laissé des traces sensibles, mais le manque de mesure, l'abus des redites et même le contre bon sens, jadis apparus dans certaine adaptation moderne du mythe de Prométhée, sont trop souvent flagrants dans l'*Inhumaine*.

Négligeons toute la scène des spectateurs du théâtre. Elle fut tournée dans des conditions déplorables, destinées à amuser les amateurs et non pas à travailler utilement. Les gros plans s'y raccordent fort mal avec les ensembles et pour cause, il ne pouvait en être autrement.

Mais pénétrons avec Claire Lescot dans l'inénarrable laboratoire, officine d'alchimie vue par un Picabia où le désordre choque, où abondent les souvenirs de la physique amusante, où les cylindres en bois peint simulent mal les instruments scientifiques actuels et où les haut-parleurs n'arrivent pas à donner l'illusion de microphones. Au delà du décor, il y a pour choquer nos yeux l'agitation incohérente des mécaniciens, la course incessante et les cris absurdes de ces travailleurs que la vraisemblance montre calmes, précis et méticuleux. Un laboratoire pour distraire les fous dans un asile fournirait un spectacle plus paisible.

Si les cinéastes de talent n'ont à opposer aux films populaires que de telles images, le succès du *Miracle des Loups* ne touche pas à sa fin.

Hold your Breath

Comme les peuples heureux, les comiques burlesques n'ont pas d'histoire, mais par contre, les péripéties amusantes sont nombreuses et il serait difficile d'énumérer toutes celles qui composent le scénario de ce film que l'on a intitulé peut-être à tort « Vertige », puisqu'au contraire celle qui exécute les prouesses qui vous émeuvent en est complètement dénuée.

Il s'agit d'un singe qui vole un bracelet et qui se réfugie sur un gratte-ciel, se perche sur une réclame lumineuse. Mabel se met à sa poursuite ; tout le monde regarde avec épouvante cette scène et personne n'ose même respirer, d'où le titre : Hold your Breat ». Mabel a enfin rattrapé le singe ; elle a accompli sa périlleuse tâche et tombe amoureusement dans les bras de Freddy, auquel elle est fiancée. On verra sans doute dans ce film une imitation de *Safety Last*, qui a fait école.

* * *

Douglas Fairbanks vient d'engager le prix de beauté de Chicago, Miss Georgie Hale. Elle commencera le mois prochain à tourner avec Doug. Mary Pickford songe, elle aussi, à son prochain film ; elle a signé avec Joseph von Sternberg pour diriger la production dont le titre reste un mystère.

Ne pas lâcher la proie pour l'ombre

Dans le film les *procédés* photographiques nuisent à l'art du cinéma plutôt qu'ils ne le perfectionnent quand ils se substituent entièrement à l'art dramatique, comme vers la fin du XIXe siècle les accessoires de la scène au théâtre. Dans sa lutte avec le procédé tout mécanique de la chambre noire, l'art cinématographique a fini par avoir le dessous comme le chêne est envahi par le lierre qui l'étreint et l'étouffe. Si l'on veut sauver le cinéma, il faut le débarrasser de son parasite bourgeois, le photographe, si l'on ne veut pas qu'il soit anéanti par les efforts du clair-obscur qui se substituent à l'art du geste et de la mimique, comme la danse, la musique et le décor se sont substitués graduellement à la parole et sont devenus les seules modes d'expressions employés par le théâtre. Théodore de Banville, Phelarète Charles et tous les romantiques se sont autrefois révoltés contre la science mise au service de l'art dramatique et sentaient intuitivement venir la cinématographie quand ils disaient : « Car ce sera l'œuvre de notre temps d'élever toutes les créations de l'esprit à l'état scientifique. La science absorbera dans ses manifestations diverses tous les genres littéraires. » En cinématographie, il faut que la photographie, tout en se perfectionnant dans la voie des effets nouveaux de lumière, sache conserver sa place de subordonnée sans vouloir usurper celle de l'art dramatique qui doit seul briller dans cette collaboration intime, comme la toile qui sert de trame aux chefs-d'œuvre de la peinture. Le film l'*Inhumaine* est un exemple typique du procédé condamnable.

L. F.

Toiles de fond animées

A propos des projections cinématographiques annoncées à l'Opéra, je vois que quelques lecteurs ont supposé qu'il était question d'utiliser l'écran à la mise en scène de nos grands ouvrages lyriques. Non ; pour l'instant, il s'agit, tout simplement, de présenter, pendant quelques jours et exceptionnellement, une bande historique pour laquelle M. Henri Rabaud a composé une importante partition.

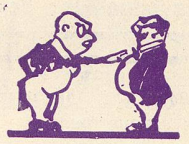
« Voyez-vous, m'écrit un correspondant, dans l'*Africaine* ou un autre ouvrage du même genre, la mer devenant, grâce au cinéma, agitée et mouvante, au lieu de rester immobile sous les yeux des spectateurs ?

» Puisqu'on aménage sur la scène de l'Opéra une installation permettant ces projections, ne serait-il pas possible de les utiliser, non seulement pour la mer, mais pour les ciels, les lointains, etc., et ne trouvez-vous pas que ce synchronisme d'un orchestre avec de belles images pourrait ouvrir un énorme débouché à nos compositeurs ? »

L'idée n'est pas neuve ; l'an dernier encore, on a fait à la Comédie-Française, dans *Oreste*, un essai de ce genre tout à fait saisissant et je crois bien me souvenir que, jadis, mon ami Gaillard y avait songé, mais la technique, encore trop sommaire du cinéma ne lui permit pas d'atteindre la perfection indispensable.

Pourtant, on a réalisé de tels progrès que certainement le cinéma, surtout en couleurs, prendra bientôt une véritable importance dans la présentation de nos spectacles.

(Le Journal.) ANTOINE.



Un bon conseil mon ami ! Si vous voulez gagner de l'argent, faites de la publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, TOUT LE MONDE LE LIT

Un virtuose du lasso

La capture au lasso d'un homme ou d'un quadrupède est un jeu aisé pour les vaqueros des plaines de l'Amérique. Mais attraper de la même façon un poulet ?... Et cependant ce fut l'idée de Frank Borzage, le metteur en scène de *Le Dernier Don Farel*. On fit donc appel à deux spécialistes réputés pour leur adresse au lasso. Les hommes vinrent et firent des préparatifs imposants. Un jeune cow-boy, d'origine espagnole, Mosse Mattoe, assistait à la scène ; il avait avec lui son inséparable lasso et sans rien dire il le lança... le poulet était capturé !

On crut que cette réussite était due au hasard ; Mosse répéta le coup trois fois de suite. Frank Borzage remercia les deux spécialistes et garda le jeune cow-boy. Il avait trouvé son étoile !